

1,5-1,5 ou le « corps » en question

par Pablo Rodriguez

Dans ce nouveau corpus d'œuvres, Christophe Jivraj propose sept récents portraits photographiques, en couleurs et de grandes dimensions, un portrait plus ancien et deux vidéos. Tout au long, Jivraj fait appel aux codes du documentaire social et du portrait intimiste pour dépeindre un groupe d'adultes avec de graves handicaps physiques auprès desquels il a œuvré au cours des cinq dernières années, d'abord comme soignant puis comme artiste. L'exposition porte sur trois modèles, Frank, Nadia et Fotis, qui sont, sur la plupart des images, partiellement dévêtus ou complètement nus, et étendus sur leurs lits dans des poses lascives. Ici, l'appareil photo de Jivraj est placé près du sol et du lit, la partie inférieure du cadre étant ainsi occupée par des draps à motifs, ce qui a pour effet de nous maintenir à l'écart de la scène, comme sur un seuil. Des détails du décor de la pièce – photos, étagère encombrée, mur vide – ressortent à l'arrière-plan. Ces détails contribuent à situer le modèle (tantôt formellement, tantôt narrativement) dans notre esprit, reliant ainsi le projet de Jivraj à la tradition historique du portrait honorifique. De manière générale, ce type de portrait est utilisé pour donner une identité stable (et socialement distinguée) au sujet portraituré. *1,5-1,5* ne reprend pas ce geste au hasard ; il l'utilise plutôt pour créer un temps et un espace dans lesquels les modèles peuvent redéployer, à la fois par eux-mêmes et en collaboration avec le photographe, des idées reçues sur l'identité.

Les deux vidéos de Jivraj mettent en lumière cette dimension critique. Fascinants en soi, ces documents peuvent également servir de vignettes aux photographies. En fait, elles ancrent les images dans un contexte précis et spécifiquement relationnel. *Document*, par exemple, présente des moments ordinaires dans la vie des modèles en parallèle avec des séquences filmées durant les séances de portrait. L'atmosphère est empreinte de sincérité et d'humour. *Giota*, une entrevue vidéo menée dans une petite pièce fermée, est comparativement plus lente, son rythme faisant émerger les thèmes de la mémoire personnelle et de la communication, surtout quand il est question de l'expérience et de l'engagement de Giota dans les projets de Jivraj.

Au cours des dernières décennies, les historiens de l'art et de la culture ont démontré de manière convaincante comment le corps a grandement été « réprimé » dans l'histoire du discours esthétique : l'éthique moderniste du désintéressement en est un exemple parmi d'autres. Cependant, toute affirmation de l'« incarnation » comme concept risque de s'effondrer si elle n'est pas enracinée dans la singularité de l'expérience individuelle. Comme Carol A. Breckenridge et Candace Vogler le signalent, les penseurs de la démocratie libérale ont souvent tenu pour acquis que le sujet idéal était par défaut un sujet physiquement apte. À rebours de cette présomption, Breckenridge et Vogler, en accord avec d'autres théoriciens des « disability studies », avancent qu'on devrait poser autrement la question du corps handicapé. Elles écrivent ce qui suit : « On doit se demander à quoi ressemblerait la justice si nous supposions que tous les gens ici sont à leur place [...]. Un premier pas dans la bonne direction serait d'imaginer différentes collectivités – par exemple, une personne handicapée et ses soignants – comme étant chacune porteuse de droits, plutôt que d'identifier simplement tous les membres individuels d'une collectivité comme étant porteurs de droits. » En communiquant la nature irrémédiablement collaborative de cette situation, l'œuvre de Jivraj peut, à mon avis, nous convaincre de participer activement à cette entreprise.

Donc, en tant qu'ensemble matériel, *1,5-1,5* présente l'identité, la corporalité et la sexualité, non pas comme des états individuels et stables, c'est-à-dire quelque chose qu'on a ou qu'on revendique, mais comme autant de conjugaisons et de résultats photographiques. Cette dynamique contribue à multiplier les objectifs visés par l'œuvre. D'une part, *1,5-1,5* fait connaître le désir de ses modèles de se voir et d'être vus sexuellement par les autres. D'autre part cependant, l'œuvre montre une relation précise dans laquelle Jivraj est en dialogue avec

ses modèles. C'est ici, dans cette relation, que le projet de Jivraj peut sembler le plus problématique. C'est également ici qu'il s'avère le plus productif. Cela résulte du fait que *1,5-1,5* génère des formes de sexualité qui demandent à être nommées et prises en compte, mais qui ne peuvent être pensées qu'à la lumière de ce que signifient être une collectivité et la composer. Finalement, il ne s'agit pas d'un geste honorifique, mais de son contraire : l'œuvre de Jivraj ne renonce pas à l'idée du soi autant qu'elle lui ouvre de nouvelles avenues.

Notes & références

- Entre 2004 et 2007 Jivraj a travaillé comme soignant à C.A.R.E. (Centre d'activités récréatives et éducatives,) un centre d'accueil dans la région de Montréal qui offre aux adultes souffrant d'un handicap sévère un éventail d'activités récréatives et éducatives.
 - JONES, AMELIA. «Body», *Critical Terms for Art History*, 2^e édition, Robert S. Nelson et Richard Shiff, dir., Chicago et London : University of Chicago Press, 2003, 252-255.
 - BRECKENRIDGE, CAROL A. et Candace Vogler, *The Critical Limits of Embodiment: Disability's Criticism*, Public Culture 13, 2001, 356.
-

Biographical Notes

Christophe Jivraj est né a France mais a grandi à Toronto. Il a obtenu sa maîtrise en arts visuels de l'Université Concordia. Il a présenté son travail à travers le Canada, notamment à la *Harcourt House* à Edmonton et *The New Gallery* à Calgary. On retrouve des textes critiques de son travail dans les périodiques *FFWD* et *See Magazine*.

Pablo Rodriguez est un écrivain et étudiant vivant à Montréal. Diplômé de Université McGill en "English / Cultural Studies" (B.A.) et de l'Université Concordia (B.F.A., Photography), Pablo a publié des critiques d'expositions et des livres dans les revues *Parachute*, *revue d'art contemporain* et *Canadian Art*. En 2008, il a participé à l'atelier de collaboration *Àpart!*, organisé à Skol dans le cadre de la programmation *Skool*. Candidat à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université Concordia depuis 2009, Pablo travaille présentement sur la relation entre la photographie, le sens et la performance dans l'art contemporain.

1,5–1,5 or The 'Body' in Question

by Pablo Rodriguez

In this new body of work, Christophe Jivraj brings together seven recent large-scale colour photographic portraits, one older portrait, and two videos. Throughout, Jivraj invokes the codes of social documentary and environmental portraiture to depict a group of severely physically-disabled adults with whom he has worked for the past five years—initially as a caregiver, and later as an artist. The focus of the show is on three models—Frank, Nadia, and Fotis—who appear in most of the images either partially dressed or completely naked on their beds, striking suggestive sexual poses. Here, Jivraj's camera is set low and close to their bedsides, filling the lower half of the frame with patterned bed-sheets that locate the viewer at a slight distance from the scene, as if standing on a threshold. Details of the room's décor—pictures, a cluttered bookshelf, a blank wall—figure prominently in the background. These details work to frame the sitter (now formally, now narratively) in the mind of the spectator, bringing Jivraj's project into contact with the historical tradition of honorific portraiture. Broadly speaking, in honorific portraiture the portrait is used to bestow a stable (and socially distinguished) identity to the portrayed subject. *1,5-1,5*, however, does not repeat this gesture blindly, but rather uses it to elaborate a time and a space in which dominant ideas about the self can be redeployed both by the models themselves, and by the models in collaboration with the photographer.

Jivraj's two videos help to make this critical dimension clearer. Compelling documents in themselves, the videos also function as captions to the photographs. Indeed, they ground the photographs in a specific, and specifically relational, context. "Document," for instance, presents ordinary moments in the models' lives mixed with sequences recorded during the portrait sessions. The atmosphere is a weave of sincerity and humour. "Giota"—a video interview recorded in a small, enclosed room—is comparatively slower, its pacing serving to bring the themes of personal memory and communication to the surface, especially as they relate to Giota's experience and involvement in Jivraj's projects.

In recent decades, art and cultural historians have convincingly demonstrated how the body has been largely "repressed" in the history of aesthetic discourse—the modernist ethos of disinterestedness being but one example. However, any affirmation of "embodiment" as a concept threatens to run aground if it is not anchored to the singularity of people's experience. As Carol A. Breckenridge and Candace Vogler point out, theorists of liberal democracy have often presumed that an ideal subject is by default an able-bodied subject. Working against this presumption, Breckenridge and Vogler, in concert with other theorists of disability, argue that we ought to pose the question of the disabled body differently. They write: "We need to ask what justice would look like if we assumed that everybody who is here belongs here [...]. A first step might be to imagine collectivities—for example, a disabled person and her caregivers—as the bearer of rights, rather than simply to identify a collective's individual members as rights-bearers." By conveying the irremediably collaborative nature of the situation, Jivraj's work, I believe, can compel us to become active participants in this endeavour.

As a material ensemble, then, *1,5-1,5* portrays identity, corporeality, and sexuality not just as single, stable states—i.e., not just as things that one has or lays claims to—but also as so many conjugations and photographic results. This dynamic contributes to the work's layering of purposes. On one level, *1,5-1,5* airs the

models' desire to see themselves and be seen sexually by others. Yet on another level, it airs a specific relation, one which Jivraj maintains in dialogue with his models. It is here, in the relation, that Jivraj's project may appear most problematic. It is also here that it proves most productive. This is because *1,5-1,5* generates expressions of sexuality that beg to be named and accounted for, but which can only be thought in light of what it means to be and to form a collectivity. In the end, this amounts not to an honorific but to a counter-honorific gesture: Jivraj's work doesn't so much jettison the idea of the self as orients it in new directions.

Notes & References

- Between 2004 and 2007 Jivraj worked as a caregiver at C.A.R.E. (Centre d'activités récréatives et éducatives), a day-care centre in the Montreal-area which offers severely physically-disabled adults access to a range of recreational and educational activities.
 - Amelia Jones, "Body," in *Critical Terms for Art History*, Second Edition, ed. Robert S. Nelson and Richard Shiff (Chicago and London: University of Chicago Press, 2003), 252-255.
 - Carol A. Breckenridge and Candace Vogler, "The Critical Limits of Embodiment: Disability's Criticism," *Public Culture* 13 (2001): 356.
-

Biographical Notes

Christophe Jivraj was born in France and raised in Toronto, Canada. He received his Graduate degree in Fine Arts from Concordia University. He has exhibited throughout Canada with exhibitions at *The Harcourt House* in Edmonton and *The New Gallery* in Calgary. His work has been written about in various publications including *FFWD* and *See Magazine*.

Pablo Rodriguez is a writer and student living in Montréal. He holds a Bachelor's degree in English/Cultural Studies (McGill University) as well as a B.F.A. in Photography (Concordia University). Pablo's book and exhibition reviews have appeared in *Parachute*, *revue d'art contemporain* and *Canadian Art*. In 2008, he participated in the collaborative workshop *Àpart!*, hosted by Skol as part of the *Summer Skol* program. A Master's candidate in Art History at Concordia University since 2009, Pablo's current research focuses on the relation between photography, sense, and performance in contemporary art.